

Envoyé le : 08/06/2023 accepté le : 20/09/2023 publié le : 28/12/2023

ETUDE LINGUISTIQUE DE QUELQUES DEVISES NATIONALES

El Hadji Malick Sy WONE

Institut de français pour les étudiants étrangers (IFE)

Université Cheikh Anta Diop (Dakar, Sénégal)

baboynafi@gmail.com

Résumé :

Parmi les marques et représentations qui caractérisent un pays figure la devise ; cette phrase nationale qui de manière ramassée indique les valeurs, le rêve ultime et les désirs profonds d'un peuple. Concis, cet énoncé - lourd de sens et d'ambitions - parle à des millions d'individus qui s'y reconnaissent et s'y réfèrent. Aussi est-il utile d'explorer ces phrases cultes avec les outils de la linguistique afin, peut-être, d'y puiser davantage d'enseignements. Ainsi après avoir affirmé ce que nous entendons par devise, expliqué l'étymologie et rappelé l'historique du concept, nous avons élaboré une étude sémantique, lexicale et syntaxique des éléments de notre corpus.

Mots-clés : Devises nationales, énoncé verbal, énoncé averbal, temps verbaux, ponctuation

Abstract :

Among the marks and representations that characterize a country is the motto; this national phrase which in a collected way indicates the values, the ultimate dream and the deep desires of a people. Concise, this statement - heavy with meaning and ambition - speaks to millions of individuals who recognize themselves in it and refer to it. It is therefore useful to explore these cult phrases with the tools of linguistics in order, perhaps, to draw more lessons from them. So after having affirmed what we mean by motto, explained the etymology and recalled the history of the concept, we have developed a lexical, syntactic and semantic study of the elements of our corpus.

Keywords : National mottos, verbal statement, averbal statement, verb tenses, punctuation

Tout pays a sa singularité propre due à son histoire, à sa géographie, à sa population et à d'autres références et symboles comme l'hymne ou le drapeau. Il en est aussi qui se créent des slogans nationaux. Ces derniers sont des sortes de sentences de ralliement exprimant en quelques mots le rêve, l'ambition, l'idéal du peuple concerné et celui de ses dirigeants. Ce libellé national – donc a priori rassembleur - est nommé « devise ». Une ville peut en être dotée, de même qu'une corporation, une famille célèbre ou anonyme, un club sportif, une entreprise, une université, un individu quelconque (par exemple, la célèbre devise *Ego Hugo* « Moi Hugo » de Victor Hugo), etc. Cela dit dans cet article, ce sont les devises de pays qui nous intéressent et c'est sur elles que portera notre étude.

Celle-ci a nécessité le regroupement de plusieurs dizaines de devises de pays de tous les continents déjà traduites en français. Le passage de ces énoncés de leur langue d'origine au français ne nuit aucunement à l'analyse linguistique que nous comptons mener. Car, il s'agit de constructions autonomes et lapidaires reformulées sans altération syntaxique ou de ponctuation.

Ainsi, dans un premier temps, nous tenterons de saisir la notion de devise à travers un éclairage sur sa définition, son historique et le sens de sa pratique. Ensuite, la seconde articulation de ce travail s'intéressera aux données linguistiques et sémantiques des devises de pays.

1 – De la devise nationale

Le vocable « *devise* » peut prêter à confusion, car pouvant renvoyer à plusieurs significations. Aussi est-il utile de lever l'équivoque dès l'entame de ce texte. En gros, ce mot est employé dans trois domaines différents : en héraldique, en finance et en tant que slogan national d'un pays. Voici comment le dictionnaire Le Petit Robert (1972 : 473) définit l'entrée « *devise* » en trois phases :

1° *Formule qui accompagne l'écu dans les armoiries. Devise inscrite dans un cartouche. (...) Figure emblématique expliquée par une sentence, une légende. La devise de Louis XIV.*

2° *Paroles exprimant une pensée, un sentiment, un mot d'ordre. « Liberté, Egalité, Fraternité », devise de la République française. Devise d'une maison de commerce – Par extension : Règle de vie, d'action. « Plutôt souffrir que mourir, c'est la devise des hommes » (La Fontaine)*

3° *Tout moyen de paiement à l'étranger négociable dans un pays. Valeur commerciale sur l'étranger, servant de moyen de transfert des capitaux d'un pays dans un autre (...).*

Bien sûr, c'est la deuxième signification du mot « *devise* » qui nous concerne présentement. L'origine de l'expression émane du latin et serait en usage par les locuteurs de la langue française depuis le moyen-âge. Dans la citation suivante, Anne Rolet (2007 : 54) approfondit l'explication étymologique :

(...) le terme « devise » vient de l'ancien français « devis » (fin XIIème siècle) qui, issu lui-même du latin dividere, signifie à la fois « division » ou « différence », « récit », « blason » mais aussi « dessein, plan ». Mais « devise » (fin du XIème siècle) reçoit en plus des sens de « devis », ceux de « signe distinctif », « dernière volonté » ou « volonté, désir ».

Les devises nationales peuvent être inscrites au niveau des en-têtes de textes officiels, aux frontons de bâtiments administratifs ou sur des billets de banque. L'adoption de la devise peut être officielle et le cas échéant notifiée dans le texte de la Constitution du pays ; des dizaines d'Etats l'ont fait. De même, il peut s'agir d'un simple héritage historique non intégré au texte fondamental du pays.

C'est dire que chaque patrie a un rapport particulier et une histoire singulière avec son slogan national. Par exemple, l'origine de la fameuse devise américaine « *In God we trust* » remonterait à la guerre de Sécession (1861–1865). En effet, les blessures et souffrances subies par le pays durant cette période auraient favorisé une sorte de retour vers Dieu et l'adoption d'une telle devise. Mais, finalement c'est en 1956 que le Congrès américain adoptera officiellement cette dévote phrase.

L'Afrique du Sud a pour devise l'énoncé suivant : « *L'Unité dans la diversité* » (*Unity in diversity*). Le paradoxe de cet idéal sud-africain est que la formule date de l'époque de la ségrégation raciale. Jadis critiquée pour sa mauvaise foi et son impudence, la devise sera quand même reprise et adoptée par la nation arc-en-ciel en 1996.

La formule française « *Liberté, Egalité, Fraternité* » est consubstantielle à la trajectoire de ce pays. Elle a suscité beaucoup de polémiques et de controverses et cela se poursuit jusqu'à nos jours. Et

même son origine officiellement admise est remise en question par beaucoup de chercheurs. Parmi eux, Charles Coutel (2017 : 27-28) :

La devise « Liberté, Égalité, Fraternité » est à la fois celle de la République et celle de la franc-maçonnerie depuis 1848-1849. Dans beaucoup de rites, elle ouvre les travaux (...). Contrairement à une légende tenace cette devise, en l'état, ne provient pas de la Révolution. Pendant la période révolutionnaire on privilégia par exemple « Liberté, égalité », ou encore « Charité, liberté, égalité » ou « Liberté, égalité, indépendance ». La présence des trois termes de la devise actuelle dans tel ou tel discours de Robespierre ne doit pas être une illusion rétrospective.

Par ailleurs, il arrive que deux pays aient en partage la même devise. Tel est le cas par exemple entre la France et Haïti d'une part, le Mali et le Sénégal d'autre part. Rappelons que ces deux derniers pays avaient accédé à l'indépendance ensemble dans le cadre de la Fédération du Mali. Malheureusement celle-ci sera un échec, néanmoins les deux nations gardent jusqu'à présent le slogan fédéral qui les réunissaient : « *Un Peuple – Un But – Une Foi* ». La Grèce et l'Uruguay ont en partage la même devise. Celle de la Suisse (*Un pour tous, tous pour un*) - même si elle n'est pas officielle - serait tirée du célèbre roman d'Alexandre Dumas : *Les trois mousquetaires*.

Certaines devises nationales reprennent le nom du pays en y ajoutant des compléments raffermissants : « *Une Zambie, une nation* », « *Tout pour la Norvège* », « *Toujours la Suède* » ou encore « *En avant, Singapour* ».

Enfin, notons que beaucoup de pays n'ont pas de devise nationale. Cette pratique étant peut-être inconnue dans leurs traditions étatiques. Parmi ceux-ci, on peut citer : le Cap-Vert, l'Angola, le Mozambique (trois pays africains lusophones), le Japon, l'Italie, la Russie, l'Égypte, l'Équateur, le Vatican, etc.

2 – Analyse sémantico-linguistique des devises :

L'être humain, face à ses obligations quotidiennes et aux défis de l'existence, a toujours eu recours à un élément d'appoint (physique, verbal, religieux, mystique, scientifique, ...) pour se donner plus de courage et de motivation afin d'affronter victorieusement les difficultés de la vie. La force du verbe est connue. En effet, les mots sont au fond de redoutables armes qui peuvent transformer les individus et les amener à réaliser l'impossible. Employés comme devises, ces vocables signalent le cap à atteindre, l'idéal à viser et les valeurs à préserver. Et certainement, dès le départ, les concepteurs de devises (quelles soient nationales, citadines ou autres) ont toujours été conscients de la puissance et de l'utilité des mots. D'où l'emploi quasi généralisé de devises nationales dans le monde entier. Ainsi est-il intéressant du point de vue linguistique d'examiner les données syntaxiques d'une part et le contenu sémantico-lexical d'autre part de ces énoncés nationaux.

2 – 1 Données syntaxiques :

2 – 1 – 1 Les devises averbales :

Notre corpus est constitué de cent quarante-trois (143) devises nationales. Parmi celles-ci, il y a cent trois (103) qui sont averbales et quarante (40) verbales. D'entrée de jeu, une césure du corpus en devises pourvues (ou dépourvues) de verbes facilite la construction de l'analyse. Ce

constat de départ renseigne que la nominalisation est beaucoup fréquente dans la composition des structures à étudier. Par exemple :

- (1) *Une nation, un peuple* (Bhoutan)
- (2) *Ordre et progrès* (Brésil)
- (3) *Union, Discipline, Travail* (Côte d’Ivoire)
- (4) *Liberté, Unité, Prospérité* (Lituanie)

Les devises averbales se caractérisent par leur accessibilité sémantique, leur style télégraphique et par leur charpente rythmique : singleton, binaire, ternaire et voire quaternaire. Celles qui sont ci-dessous en donnent une illustration :

- (5) *Liberté* (Guatemala)
- (6) *Liberté et Justice* (Ghana)
- (7) *Paix, Travail, Patrie* (Cameroun)
- (8) *Dieu, la Patrie, la Révolution, l’Unité* (Yémen)

La disposition ternaire est numériquement la plus répandue dans le monde ; surtout sur le continent africain. En tout état de cause, un bon modelage du rythme procure de la force, du « punch » et une certaine musicalité à l’énoncé. Cela étant dit, nous pensons que les créateurs de devises - de manière consciente ou non – ne mettent pas en avant les aspects acoustiques ou prosodiques au moment où ils façonnent ces expressions au destin national. Nous sommes persuadés que ce sont les contenus sémantiques des mots utilisés qu’ils privilégient.

Par ailleurs, un cas rare (celui du Laos) est à évoquer, car ayant plus de quatre termes dans une devise averbale. En effet, il s’agit ici d’un quinté qui rassemble toutes les préoccupations laotiennes. Cet alliage qui serait a priori « décalé » pour un francophone ou un anglophone pourrait trouver son explication dans la manière de parler la langue thaï :

- (9) *Paix, Indépendance, Démocratie, Unité et Prospérité* (Laos)

Etant privées de verbes, les devises nominales deviennent une sorte d’énumération de principes, de vœux et d’objectifs nationaux. Les mots ainsi étalés sont reliés par un tiret, une virgule ou la conjonction de coordination « et » :

- (10) *Liberté **et** Ordre* (Colombie)
- (11) *Unité, Egalité, Paix* (Djibouti)
- (12) *Justice – Paix – Travail* (République Démocratique du Congo)

Les tirets segmentent nettement les mots de l’énonciation, qui même s’ils appartiennent à un ensemble commun, gardent chacun une autonomie sémantique et morphologique indiscutable. Donc, les tirets fabriquent une séparation et marquent une addition en même temps. Ils ne peuvent être associés à un autre signe de ponctuation. Cependant, les éléments d’une devise averbale peuvent être à la fois raccordés par une virgule et la conjonction de coordination « et » :

- (13) *Dieu, Honneur **et** Patrie* (Pologne)
- (14) *Dieu, Patrie **et** Liberté* (République dominicaine)
- (15) *Unité, Liberté **et** Justice* (Sierra Leone)

- (16) *Par le peuple et pour le peuple* (Algérie)

De même, la conjonction « ou » est également employée pour lier des expressions de devises nationales, mais à des proportions moindres par rapport à « et ». Néanmoins, elles remplissent les mêmes fonctions. A ce propos, en plus des exemples ci-dessous, rappelons la fameuse devise cubaine (certes verbale) qui détient en son sein la conjonction de coordination « ou » : *La patrie ou la mort, nous vaincrons !*

- (17) *La liberté ou la mort* (Uruguay / Grèce)
 (18) *Par la raison ou par la force* (Chili)
 (19) *Vivre libre ou Mourir* (Iles Féroé)

Toutefois, certaines devises averbales n'intègrent aucun signe de ponctuation et ne convoquent aucune conjonction de coordination dans leur formulation. La nature lapidaire et autonome de ces énoncés autorise et favorise cela :

- (20) *D'un océan à l'autre* (Canada)
 (21) *Encore plus loin* (Espagne)
 (22) *La patrie d'abord* (Mexique)

Le point d'exclamation (!) - avec la virgule et le tiret - est en usage dans les devises averbales ; surtout en fin de propos. La devise du Cuba, déjà citée, se termine par un point d'exclamation. De même que celle de l'Ukraine qui en détient deux :

- (23) *Gloire à l'Ukraine ! Gloire aux héros !* (Ukraine)

Enfin, soulignons que la gradation est une figure de style visible dans quelques devises nationales ne contenant pas de verbes. Voici une définition éclairante de cette catégorie rhétorique :

La gradation est une figure de style qui consiste à énumérer des mots ou groupes de mots qui évoquent une idée similaire avec une intensité croissante ou décroissante. Cette figure permet de créer un effet d'amplification de par la répétition d'une même idée avec une force différente. Le sens de la phrase s'en retrouve renforcé et l'auteur termine souvent par une hyperbole dans le cas d'une gradation ascendante. La gradation suppose une progression vers l'idée finale. (<https://www.lalanguefrancaise.com>)

Par exemple, les styles discursifs des devises des Bahamas, du Danemark et d'Honduras sont une superposition graduelle de mots et d'idées identiques :

- (24) *L'aide de Dieu, l'amour du peuple, la force du Danemark* (Danemark)
 (25) *En avant, en montant, au-delà ensemble* (Bahamas)
 (26) *Libre, Souveraine et Indépendante* (Honduras)

L'énoncé (25) pourrait même être qualifié de tour pléonastique, car les trois mots employés renvoient à une signification semblable. Toutefois, cette surcharge lexicale n'est pas gratuite. En effet, elle témoigne simplement du fait que la liberté est la valeur cardinale mise en avant par les artisans de la devise hondurienne.

2 – 1 – 2 Les devises verbales

Les devises verbales sont moins nombreuses que les slogans nominaux. Cependant, elles sont plus expressives et véhiculent en général une ou deux idées fortes dans une seule phrase. Cela dit, le dessein recherché reste le même : trouver une formule percutante qui photographie fidèlement les aspirations d'une nation. D'après notre corpus, seuls cinq pays africains ont une devise nationale construite en structure verbale. Ce sont le Botswana, le Liberia, le Kenya, les Seychelles et le Soudan :

- (27) *L'amour de la liberté nous a amené ici* (Liberia)
- (28) *Travaillons tous ensemble* (Kenya)
- (29) *La victoire est à nous* (Soudan)
- (30) *La fin couronne le travail* (Seychelles)
- (31) *Que la pluie tombe !* (Botswana)

L'énoncé (30) ci-dessus se termine par un point d'exclamation. En effet, cet élément de la ponctuation est usité dans les deux types d'élaboration phrastique. Il en est de même pour la virgule.

S'agissant des temps verbaux, ce sont le présent de l'indicatif, le futur de l'indicatif et l'impératif qui prédominent. Cela est compréhensible car le futur est le temps de l'idéal à atteindre. L'impératif peut servir de moteur mobilisateur, de mot d'ordre pour appliquer un programme donné. Enfin, le présent de l'indicatif permet – entre autres - d'exprimer simplement ce que l'on incarne :

- (32) *Nous voulons rester ce que nous sommes* (Luxembourg)
- (33) *Seule l'unité sauvera les Serbes* (Serbie)
- (34) *Crains Dieu et honore le roi* (Iles Fidji)
- (35) *La religion des Albanaïs est l'Albanité* (Albanie)

Dans de rares cas, le passé composé et le subjonctif sont employés comme temps de devise nationale. L'Islande, le Libéria et les Samoa en sont des exemples :

- (36) *La nation est construite sur la loi* (Islande)
- (37) *L'amour de la liberté nous a amené ici* (Liberia)
- (38) *Puisse Dieu être l'assise des Samoa* (Samoa)

Enfin, pour clore le volet des temps verbaux, notons que le mode infinitif figure sur la liste. En effet, il transparait à deux reprises dans notre corpus. En grammaire, il est défini comme étant la forme nominale du verbe. Dans les devises construites à l'infinitif, celui-ci demeure le noyau central de l'énonciation :

- (39) *Profiter largement à l'humanité* (Corée du Sud)
- (40) *Diriger c'est servir* (Iles Salomon)

Le pronom personnel « *nous* » - et son corollaire « *notre* » - participent à la construction de plusieurs devises verbales en raison de leur caractère fortement inclusif. Il (le pronom « *nous* ») est par excellence, de tous les pronoms, celui qui rassemble et cimente le plus efficacement la cohésion d'un groupe. D'où son usage répétitif :

- (41) *Nous nous* tenons devant Dieu (Vanuatu)
- (42) *Nous* aspirons ensemble, *nous* accomplissons ensemble (Trinité et Tobago)
- (43) *Nous* sommes nos montagnes (Haut-Karabagh)
- (44) *Nous* sommes la forteresse (Eswatini)
- (45) *Notre* langue est un trésor (Moldavie)

Dans la même foulée, notons que les Pays Bas et Belize, quant à eux, ont forgé leur devise avec le pronom personnel « *je / me* ». Ce pronom « *je / me* » fonctionne en un module double. En effet, soit il a une valeur collective qui englobe toute la population, soit il fait référence à un épisode capital dans la trajectoire du pays concerné :

- (46) *Je* fleuris à l'ombre (Belize)
- (47) *Je* maintiendrai (Pays Bas)
- (48) Personne ne *me* blesse impunément (Ecosse)

La devise hollandaise est une anaphore tirée de la célèbre lettre de Guillaume 1^{er} d'Orange-Nassau datant de 1562. Ceci suite à l'indépendance des Pays-Bas face à l'occupant espagnol. Donc, cette devise nationale renvoie à un propos de la figure historique majeure du pays. Elle est officiellement adoptée depuis 1815.

2 – 2 Contenu sémantico-lexical

Toute étude descriptive axée sur la sémantique devra reposer sur les trois niveaux d'analyse suivants : la macrosémantique (qui englobe la totalité d'un texte), la mésosémantique (qui se limite à la frontière de la phrase) et enfin la microsémantique (qui s'intéresse, entre autres, au mot). Les travaux de François Rastier (2009) nous ont servi de référence pour effectuer cette catégorisation. Toutefois, nous n'avons pas repris ses méthodes interprétatives dans cet article. Cela dit, notre corpus n'étant pas constitué de textes, mais plutôt de phrases et de mots autonomes séparés par des tirets, des virgules ou des conjonctions de coordination, nous aborderons la question en nous limitant aux paliers mésosémantique et microsémantique.

2 - 2 – 1 Approche mésosémantique

Les devises verbales (ou devises phrases) sont constituées d'une quinzaine de thématiques qui vont de l'altruisme au nationalisme en passant par l'unité et la résistance. De même, il y a des références « insolites » faisant allusion à la pluie, à la mythologie ou à la mère. Le tableau ci-dessous répertorie les pays en fonction des thèmes abordés.

Thématiques	Pays
Evocation de Dieu	Arabie Saoudite, Dominique, Fidji, Iles Cook, Iran, Irak, Nicaragua, Vanuatu, Etats-Unis, Grenade, Samoa
Evocation de l'unité	Géorgie, Kenya, Liban, Trinité et Tobago,

	Belgique, Andorre
Evocation du travail	Seychelles, Kenya, Iles Salomon
Evocation de la nature	Belize, Botswana, Haut-Karabagh
Evocation du combat, de la résistance	Cuba, Ile de Man, Eswatini, Ecosse
Evocation de la vérité	Inde, République tchèque
Evocation altruiste, humaniste	Corée du Sud
Evocation de la liberté	Libéria
Evocation conservatrice	Luxembourg
Evocation linguistique	Moldavie
Evocation historique	Pays-Bas
Evocation nationaliste	Albanie
Evocation jubilatoire	Soudan
Evocation maternelle	Népal
Evocation mythologique	Pays de Galles
Evocation de la loi	Islande

Rappelons que les informations fournies par le tableau ci-dessus ne concernent que les pays ayant des devises verbales. Les nations faisant allusion à Dieu sont au nombre de onze. Il est le groupe le plus consistant. Notons au passage que seuls deux pays africains se réfèrent à Dieu dans leur devise, qu'elle soit verbale ou nominale. Il s'agit du Maroc et de l'Ouganda qui ont respectivement comme énoncé national : « *Dieu, la patrie, le roi* » et « *Pour Dieu et mon pays* ».

Comparativement aux autres continents, en Europe cinq entités étatiques citent nommément Dieu dans leur devise (Danemark, Pologne, Monaco, Liechtenstein et le Royaume uni). En Asie, on en dénombre six : l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Irak, le Yémen, la Jordanie et les Philippines. En Amérique, il y a les Etats-Unis, le Venezuela, le Nicaragua, Salvador, Dominique, Grenade et la République dominicaine. En Océanie, il en existe sept : Tonga, Vanuatu, Nauru, Tuvalu, les Iles Cook, les Iles Fidji et Samoa.

Enfin, la notion d'unité vient en seconde position et regroupe six pays. Ensuite viennent les concepts de résistance, de travail et des préoccupations liées à la nature, à la vérité, etc.

2 – 2 – 2 Approche microsémantique :

Le lexique utilisé dans les devises nominales renseigne sur les valeurs et idéaux auxquels aspirent les nations du monde. L'examen du corpus établit que le désir d'unité est la première préoccupation à laquelle aspire la majorité des Etats. Après celle-ci, arrive le couple Liberté/Indépendance suivi de la prospérité et du progrès. En somme, les trois premiers vœux des devises averbales sont : s'unir, être libre, être prospère. Un triptyque foncièrement humain, car recoupant parfaitement ses souhaits les plus profonds.

Après ce trio, survient un autre composé des vocables suivants : Dieu, Justice, Travail. Le tableau ci-dessous précise dans le détail le rapport « concepts/occurrences » des éléments du corpus ayant trait aux devises averbales :

Concepts	Occurrences
Dieu	15
Unité/Union	33
Peuple/Nation	13

Liberté/Indépendance	27
Travail	15
Justice	16
Progrès/Prosperité/Développement	19
Patrie/Pays/Patriotisme	15
Paix	11
Fraternité	5
Foi	4
Discipline	3
Honneur	3
Dignité	3
Mort	3

Egalité	2
But	2
Roi	3
Ordre	3
Démocratie	2
Solidarité	2
Amour	2
Pluie	2
Lutte/Action	2
Droit	2

Il reste vingt concepts que nous n'avons pas positionné sur les tableaux car n'étant apparu qu'une seule fois dans le corpus. Ce sont : « *Prince* », « *Devoir* », « *Bonheur* », « *Révolution* », « *Courage* », « *Santé* », « *Réussite* », « *Constance* », « *Destin* », « *Montagne* », « *Fierté* », « *Socialisme* », « *Clé* », « *Etoile* », « *Loyauté* », « *Industrie* », « *Lumière* », « *Terre* », « *Religion* » et « *Piété* ».

Conclusion :

Les devises verbales recèlent en général une seule idée centrale, un seul viatique, une seule ambition. Ceci, contrairement aux énoncés averbaux qui souvent alignent deux, trois ou quatre mots reliés par une virgule, un tiret ou une conjonction de coordination. Et chacun de ces vocables pris isolément évoque une notion donnée. Autrement dit, les devises nominales permettent l'éclectisme notionnel. Les concepts d'unité et d'indépendance sont les plus usités par les producteurs de devises nationales.

Par ailleurs, l'impératif, le présent de l'indicatif et le futur simple sont les temps les plus fréquents. Ils sont suivis du passé composé et du subjonctif. Du point de vue de la ponctuation, le recours au point d'exclamation dans quelques rares cas est une réalité. Les pronoms personnels « nous » et « je » - de même que la figure de style nommée gradation – font partie de la texture linguistique des énoncés analysés.

Avoir une devise nationale n'est certes pas indispensable pour la bonne marche d'un pays. Toutefois, il peut participer à une motivation positive du peuple et à son orientation vers un destin meilleur. Il peut faire appel à son sens de la fierté ou faire référence à la dette morale et au

respect qu'il doit à ses devanciers. Les devises nationales de certains grands pays ont participé au prestige et au rayonnement de leur nation à travers le monde. Le « *In God we trust* » américain en est une parfaite illustration. Enfin, après observation, force est de constater que les devises des pays francophones d'Afrique ont été fortement influencées par la manière dont la France a elle-même composé la sienne. Peut-être est-il temps de revoir nos devises et de les reformuler en fonction de nos réalités et de nos ambitions ?

Références bibliographiques :

- 1 - Coutel, Charles. (2017). Liberté, Egalité, Fraternité ? *Humanisme*, 4, 26-31.
- 2 – Rastier, François. (2009). Sémantique interprétative. Paris : Presses Universitaires de France (PUF). Coll. : Formes sémiotiques, 304 pages.
- 3 – Rolet, Anne. (2007). Aux sources de l'emblème : blasons et devises. *Littératures*, n° 145, 53-78.
- 4 – Robert, Paul. (1972). Le Petit Robert. Paris : Dictionnaire LE ROBERT, 1970 pages.
- 5 – La langue française. La gradation, figure de style (Définition et exemples) [http : // www.lalanguefrancaise.com](http://www.lalanguefrancaise.com), consulté le 01 mars 2023.